

CHRONOLOGIE

1818	Création de Wilk's Harbour par W. Crook.
1843	Bruat est nommé gouverneur et A. L. Raimbault directeur du Génie.
1846	Attaques et siège de Papeete.
1847	Retour de la reine. Décret de Bruat créant un marché.
1852	Création de l'arsenal Fare Ute par Page.
1914	(22 septembre) Bombardement de Papeete par deux navires allemands, <i>Gneisenau</i> et <i>Sharnhorst</i> . Les deux tiers de la ville sont détruits.
1917	Démarrage des travaux d'électrification de Papeete.
1918	Épidémie catastrophique de grippe espagnole.
1919	(29 juin) Retour des Poilus tahitiens.
1923	Une nouvelle mairie est construite. Elle remplace la première installée en face du marché détruite en 1914. Inauguration du monument aux morts installé avenue Bruat.
1941	Départ de 300 Volontaires tahitiens du Bataillon du Pacifique.
1945	Création d'une Assemblée représentative située sur le port.
1950	Mission de l'urbaniste Robert Auzelle.
1956	Visite du général de Gaulle.
1962	Création de l'établissement du Port Autonome.
1966	Inauguration du nouveau port de Papeete.
1968	Aménagement du boulevard Pomare. Réaménagement du parc Bougainville avec l'installation du buste en l'honneur de ce dernier.
1969	L'Assemblée territoriale s'installe place Tarahoi.
1976	Arrivée de la pirogue Hokulea en provenance de Hawaii.
1982	Inauguration de la stèle dédiée à Pouvanaa a Oopa.
1987	Inauguration du nouveau marché de Papeete.
1987	(octobre) : émeutes à Papeete, consécutives à une grève des dockers.
1990	Inauguration de la nouvelle mairie en présence de F. Mitterrand.
1995	Des émeutes éclatent suite à la reprise des essais nucléaires.



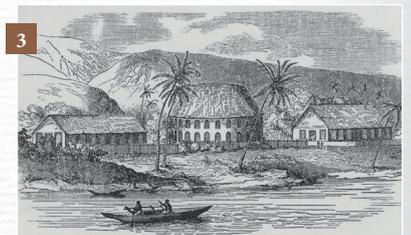
Illustrations : 1. Vue de la rade de Papeete depuis la résidence de W. Crook située sur la colline Faiere. (Photo. Collection Ch. Gleizal) 2. Vue de la ville aujourd'hui. Photographie ©Matarai

1. Qui a fondé Papeete ?

Papeete est la création d'un missionnaire, le pasteur William Crook, qui décide d'y installer, en avril 1818, une nouvelle « station » missionnaire qui prend tout d'abord le nom de Wilks Harbour en l'honneur d'un des directeurs de la London Missionary Society. Il fait construire pour sa famille -il a sept enfants- une maison sur la colline Faiere qu'il nomme Mount Hope. Puis à Paofai deux grands *fare pote'e* devant servir de temple et d'école. Et enfin pour répondre aux besoins de ses ouailles un troisième qui tient lieu d'hôpital.

Cinq ans plus tard lorsque Crook quitte la mission, la bourgade compte un millier d'habitants.

Illustration : 3. La mission à Paofai. (Photo. Collection Ch. Gleizal).



2. Que devient la ville au début du règne de Pomare IV ?

Durant la période 1827-1841, la jeune reine attirée par une vie libertine et libérée de l'influence missionnaire, tombe sous celle de la Mamaia. Les chefs prestigieux Tati de Papara et Hitoti de Hitiaa investissent Papeete avec 1000 guerriers pour forcer les « faux prophètes » à retourner aux îles Sous-le-Vent d'où ils venaient. La reine s'exile d'elle-même à Raiatea d'où elle ne reviendra qu'en 1831. Convoquée en assemblée des chefs elle promet de renoncer à toute pratique païenne et d'assister régulièrement au culte. Dans le port, le nombre de baleiniers a augmenté et des rixes sont provoqués par les équipages lâchés dans la ville à la recherche de femmes et de boissons. Pour maintenir l'ordre et en désespoir de cause, la reine et les chefs s'adressent aux navires de guerre de passage. Puis, sous l'influence des missionnaires, elle demande protection à la reine Victoria qui refusa et se contenta de nommer consul le pasteur Pritchard.

Illustration : 4. Scène de pêche à la baleine. Gravure anonyme.



3. Comment cette bourgade tahitienne se transforme-t-elle en une ville de garnison ?

En fait, Papeete est devenu la capitale de la Polynésie française, grâce à l'esprit de décision et à l'énergie de Armand Bruat qui, en avril 1844, conseilla le choix de ce site et le défendit avec vigueur. Elle le doit aussi au capitaine de génie A. L. Raimbault, installé dès le 6 novembre 1843, comme directeur du génie de Papeete et auteur des plans de la nouvelle ville. Après la prise de possession, les troupes furent installées dans de grandes cases construites le long du bord de mer et Raimbault s'employa à la construction de deux batteries de côte. L'une dite de l'Embuscade fut installée en face de la passe principale, l'autre sur l'îlot Motu Uta. À l'ouest, Bruat fit construire une batterie par les marins de l'Uranie qui édifièrent également des ateliers, une caserne, des magasins, trois forges et creusèrent des puits. Dès le début de la guerre franco-tahitienne, Bruat décida de construire des fortifications afin de se protéger des attaques terrestres.

Illustration : 5. Camp retranché construit par Bruat, aquarelle de F. Marant Boissauveur, Mitchell Library.



4. Comment évolue Papeete après la guerre franco-tahitienne ?

Sur un plan dressé par le gouverneur Charles Lavaud en 1849, on distingue la nouvelle enceinte qui, partant de la mer à l'Est de Fare Ute est devenu un élément décisif dans l'extension de la ville. Il montre l'accroissement des terrains achetés ou loués et la multiplication des constructions. Des rues ont été tracées en parallèle ou à la perpendiculaire du rivage. La guerre est finie, les fortifications ne sont plus nécessaires, d'autant que, faites en bois, elles ont pour la plupart pourri. Les levées de terre quant à elles sont utilisées pour remblayer la partie marécageuse de la ville. En 1865, les Chinois débauchés suite à la faillite d'Atimaono sont d'abord employés comme main d'œuvre bon marché par les colons, puis ils se lancent dans le colportage et le maraîchage. Entre 1873 et 1878, les commerçants européens constatent que plus d'une centaine se sont transformés en bouchers, restaurateurs, menuisiers, forgerons et qu'ils ont désormais pignon sur rue. Ces nouveaux citadins sont parvenus à acheter des terrains autour du marché et à bâtir des constructions d'un nouveau modèle comprenant un magasin, restaurant ou atelier en rez-de-chaussée et un appartement au premier étage, avec une avancée sur le trottoir pour protéger les clients du soleil et de la pluie.

Illustrations : 6. Magasins chinois photographiés par R. Parry, soixante ans plus tard.



Illustration : 7. Le Comité de la France libre pose devant le monument aux morts, G. Bambridge est le troisième en partant de la droite. (Photo. Collection Ch. Gleizal).

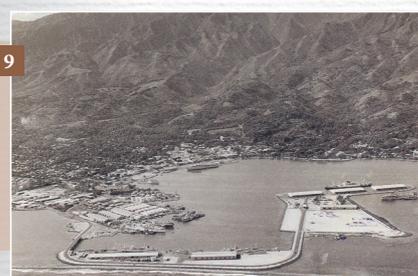
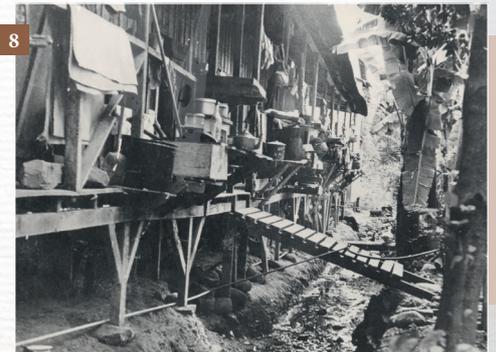
5. Quelle capitale pour les E.F.O. ?

Le chef-lieu des Établissements Français de l'Océanie est institué en commune par décret du 20 mai 1890. François Cardella - et c'est la seule manifestation électorale auxquels ces « Français » sont confrontés - en devient le premier maire. En 1906, un raz de marée frappe durement la ville et, le 22 septembre 1914, les bombardements des croiseurs allemands provoquent plusieurs incendies. En 1918 enfin, la ville est ravagée par la grippe espagnole qui engendre un grave choc démographique. La ville s'est progressivement éveillée au monde extérieur grâce à l'ouverture du canal de Panama en 1914, puis aux escales régulières de bateaux venus de Nouvelle-Zélande ou de Californie, à l'introduction de la TSF en 1915, et à l'électrification de la ville en 1917. Les années 30 sont marquées par les conséquences de la crise économique mondiale de 1929. La ville pâtit de la fermeture des marchés extérieurs qui entraîne une chute des deux tiers de la valeur des échanges entre 1929 et 1933. Durant le second conflit mondial alors que la colonie est partagée entre pétainistes et gaullistes, Papeete s'affirme résolument gaulliste. Son maire Georges Bambridge est également l'initiateur du Comité de la France libre.

6. Quel après-guerre pour Papeete ?

Les Volontaires, partis en avril 1941, sont de retour dans le port en mai 1946 et constatent qu'on ne les a pas attendus pour élire l'Assemblée représentative ni leur réserver des postes dans l'administration. Ce sera l'affaire du Ville d'Amiens et la montée de l'influence de Pouvanaa. La vie quotidienne de cette époque nous est connue grâce à la venue en 1950 d'un urbaniste, Robert Auzelle venu pour établir un plan directeur. Il dresse un constat accablant et décrit Papeete comme « un véritable foyer de déchéance pour toute la population des E.F.O. ». Il déplore les constructions anarchiques sur des terrains spongieux et sans assainissement, ainsi que le manque de ramassage des ordures. Il préconise la réalisation de plusieurs opérations simultanées qui doivent accompagner la rénovation de l'habitat : assainissement, trottoirs dignes de ce nom, centre commercial, adduction d'eau, nouveaux quartiers, espaces verts sur le front de mer. En réalité le plan de Robert Auzelle n'est que partiellement appliqué dans les années qui suivent et certaines de ses préconisations ne sont toujours pas réalisées aujourd'hui.

Illustration : 8. Photographie d'habitat insalubre prise par Sylvain pour illustrer le rapport Auzelle. (Photo. Collection Ch. Gleizal).



En 1987, un nouveau marché est construit et la nouvelle mairie, achevée en 1990 est inaugurée par le président François Mitterrand.

Illustration : 9. Extension du port, photographie de Sylvain pour le Port autonome.

7. Quelles sont les raisons de la transformation de la ville dans les années 1960 ?

Dès 1955, la ville, contrainte par les caractéristiques de son site, déborde de ses limites territoriales et diffuse le phénomène urbain vers les communes de Faa'a et Pirae. Puis successivement en 1961 et 1963 la relative quiétude de la petite ville est brutalement interrompue par l'ouverture de la piste de Faa'a et l'arrivée de 5 000 soldats, légionnaires et techniciens chargés de créer les infrastructures nécessaires pour installer le Centre d'Expérimentation du Pacifique. À cette arrivée massive s'ajoutent les flux migratoires importants en provenance des archipels et la croissance rapide de la population entraîne une croissance simultanée de l'agglomération qui s'étend vers l'ouest et vers l'est. Le port, quant à lui, est devenu trop exigu pour une fréquentation de plus en plus conséquente. L'Établissement public "Port Autonome de Papeete" est créé en 1962 pour réaliser les travaux d'extension des installations portuaires. Dans les années 1970, la ville part à la conquête des pentes douces des planèzes environnantes. Et « Parallèlement à cela, le récif frangeant devient la victime des nombreux remblais privés qui ponctuent la propagation de cet étalement urbain. (...) (Olivier Bon).

8 : Quels sont les problèmes de Papeete aujourd'hui ?

Dans un article paru dans *Les Cahiers d'Outre-Mer* sous le titre : « L'insoutenable développement urbain de Tahiti : politique du tout automobile et congestion des déplacements urbains », Olivier Bon identifie la problématique de Papeete aujourd'hui : « L'hyper-centre de Papeete, espace riche en services, en commerces et en emplois, représente un pouvoir d'attraction sur tous les quartiers et au-delà vers tous les archipels du pays dont il constitue le centre. Les emplois sont concentrés dans la partie centrale de l'agglomération. La commune de Papeete rassemble à elle seule 47 % de ceux de l'île de Tahiti. ». On constate également « la faillite générale des transports collectifs urbains. Totalement non attractifs, ils ont perdu 30 % de leur clientèle de 1971 à 1996, passant de 28 000 à 20 000 passagers par jour. De plus, le déficit important en aménagements de base (trottoirs, traversées, jalonnement, éclairage) qui rendraient la marche attractive en terme de sécurité et d'environnement, contribue au comportement négatif vis-à-vis de la marche à pied. ». La commune s'est dotée, en 2003, d'un Plan Général d'Aménagement faisant suite au Plan d'Urbanisme de 1965, qui était alors l'un des premiers Plans Généraux d'Aménagement de Polynésie française. Aujourd'hui la commune de Papeete souhaite donner un cadre nouveau au développement urbain du territoire de la ville et engager très prochainement les travaux préalables à la révision du Plan Général d'Aménagement.

Illustration : 10. Les bus ont remplacé les trucks mais sont toujours noyés dans la circulation automobile, Photographie (Tahiti Infos).

